l'ont rappelé les nombreux contre-appels à l'appel d'Heidelberg (2). Les percées scientifiques et techniques sont nécessaires pour donner à l'homme les moyens de promouvoir un développement du monde diversifié, équitable et durable.

Les scientifiques doivent assumer leurs responsabilités dans la société, il ne leur appartient pas de décider mais d'éclairer les politiques, comme les individus, sur les risques liés aux activités humaines. Ils doivent rendre largement publics les résultats de la recherche même lorsqu'ils soulèvent un certain nombre d'inquiétudes, ainsi que les controverses même si elles relèvent du débat scientifique et résultent le plus souvent d'une connaissance encore insuffisante des problèmes.

Enfin, comme il est apparu le 7 Juillet lors d'une réunion organisée au ministère français de la recherche sur "l'après Rio", les scientifiques doivent apprendre à dialoguer non seulement avec les décideurs politiques et industriels, mais aussi avec la société civile. Les scientifiques qui étaient présents à Rio ont eu l'occasion de débattre avec les représentants des organisations non gouvernementales conviées par les Nations Unies pour élaborer leurs propres propositions. Il leur est apparu urgent de prendre en compte les demandes locales pour formuler différemment les problématiques de recherche et rendre intelligibles sur le terrain les résultats acquis en laboratoire.

C'est en fait une nouvelle science dont nous venons de dresser les contours. Une science qui prenne en compte l'environnement dans sa globalité et prête attention à ses interactions possibles avec la vie.

Une telle science, par nécessité interdisciplinaire et en résonance permanente avec les individus, apparaît un préalable indispensable à toute décision en matière d'environnement et de développement. Pour que l'après Rio ait un sens, les scientifiques doivent la construire. Nous sommes arrivés bien loin des grands principes de la proclamation d'Heidelberg qui continue à être diffusée pour signatures.

Sans doute ne peut-on attendre de l'élite la plus convaincue qu'elle rejoigne brutalement la masse, mais si l'histoire de ces dernières années peut nous servir d'enseignement, alors la pression des événements, la découverte des réalités et le poids des opinions publiques changera le profil de l'élite scientifique..

Martine BARRERE
(in "L'événement européen")

1- Le Quotidien de Paris, 23 juin 1992

2- voir, en particulier, Le Monde du 17 juin 1992, Libération du 23 juin 1992

Les autres réactions à l'appel de Heidelberg

Un certain nombre de groupes ont réagi fortement contre cet appel en publiant des motions ou des contre-appels. Ce n'est pas ici le lieu de citer in extenso tous ces textes (un collectif s'en occupe par ailleurs : Conscience, Conseil scientifique et culturel pour l'écologie*). Mais il nous a semblé intéressant d'extraire les idées les plus significatives des démarches de leurs auteurs.

Déclaration de la Société Française d'Ecologie

(adoptée lors du Congrès Européen des Sociétés d'Ecologie à Marseille, début septembre)

Contact : Pierre Jouventin, Centre d'études biologiques de Chizé 79360 Villiers en Bois

Contacts : Jacques-Julien Dusayes 07160 Saint Jean Roure Maryse Arditi 23, rue Voltaire 11000 Narbonne

(…)La SFE rappelle que l'Ecologie est depuis longtemps une science adulte

(…)La SFE s'étonne que l'on se réfère à l'autorité de Prix Nobel de Physique, aussi prestigieux soient-ils, pour donner un avis sur une science, l'Ecologie, discipline dans laquelle ils ne sont pas a priori compétents

(…)déplore que l'appel […] établisse une confusion entre écologie scientifique et irrationalisme de tous bords

(…)que les mesures urgentes demandées par les écologues ne sont pas plus dictées par un "écologisme irrationnel" que ne sont scientifiquement fondées les motivations des grandes firmes industrielles qui ont suscité "l'appel de Heidelberg" afin de se prémunir contre des normes de protection relatives à la pollution de l'environnement qu'elles jugent trop contraignantes pour leurs propres intérêts(…)

Ceci est une réédition électronique réalisée en 2010 à partir d'exemplaires originaux et en reproduisant le plus fidèlement possible la maquette initiale

Les autres réactions à l'appel de Heidelberg

Appel des juristes réunis à Rio

(contact : M. Prieur, Centre international de droit comparé de l'environnement, 87000 Limoges)

(…)Voilà en quelque sorte des scientifiques qui s'inquiètent des inquiétudes soulevées depuis longtemps par d'autres scientifiques…

(…)réapparition d'une vieille idéologie, le scientisme…

(…)il est remarquable que l'on invite les autorités responsables du destin de la planète à n'écouter que les experts raisonnables. Dans leur adresse au public, nos scientifiques ignorent le citoyen…

(…)tout juste les citoyens ont-ils droit à un conseil en forme de leçon de choses…

(…)l'écologie d'Heidelberg pour laquelle l'idée même d'un développement soutenable est devenue insoutenable…

Appel pour que les sciences - sciences de la vie, sciences de la terre, sciences humaines, sciences fondamentales - apportent librement leur concours à l'humanité, pour que celle-ci parvienne, dans le respect de ses droits et de la démocratie, à sauver notre terre”

Déclaration du Muséum National d'Histoire Naturelle

(Contact : Claude Sastre, laboratoire de Pharénogamie, Muséum d'histoire naturelle, 16, rue Buffon 75005 Paris

Nous soussignés membres de la Communauté scientifique, tenons à donner notre avis après l'appel de scientifiques célèbres réunis en conclave à Heidelberg à l'initiative d'industriels sur la défensive devant les succès remportés par les mouvements écologistes. /.../ nous nous inquiétons d'assister, à l'aube du vingt et unième siècle au maintien d'une idéologie irrationnelle née de l'ère industrielle opposant science et écologie, nuisant au progrès scientifique et à une gestion harmonieuse des ressources naturelles.

(…)Nous affirmons que l'état de nature existe bel et bien malgré la présence de l'homme et de ses industries. /…/ (L'homme) est lui-même un élément de la nature dont il fait partie intégrante.

Nous adhérons totalement aux objectifs d'une écologie scientifique axée sur la prise en compte, le contrôle et la préservation des ressources naturelles et c'est dans cet esprit que nos recherches s'effectuent.

Aussi, nous mettons en garde les scientifiques qui ont signé l'appel de Heidelberg sur certaines conséquences de leur engagement qu'au fond d'eux-mêmes, ils ne désirent peut-être pas.

/…/Notre intention est d'affirmer la responsabilité et les devoirs de la science envers la société.

/…/ Nous regrettons qu'on fasse très rarement appel aux spécialistes des sciences de la nature lorsqu'il s'agit de prendre des décisions capitales sur l'avenir de l'environnement et de l'Humanité et qu'une minorité de scientifiques, toujours les mêmes, croyant détenir tout le savoir, s'arrogent le pouvoir.”

Ceci est une réédition électronique réalisée en 2010 à partir d'exemplaires originaux et en reproduisant le plus fidèlement possible la maquette initiale